

A man with dark hair and a serious expression is walking on a city street. He is wearing a grey herringbone coat over a light-colored button-down shirt and a thick brown scarf. The background is a blurred urban scene with buildings and trees.

GAGNE TON CIEL

DOSSIER DE PRESSE / PRESS KIT

FICHE TECHNIQUE / TECHNICAL SPECIFICATIONS

Titre / Title	GAGNE TON CIEL / THE COST OF HEAVEN
Durée / Running time	116 MINUTES
Année de production / Year of Production	2025
Format	2K
Genre	FICTION – SUSPENSE / THRILLER
Pays / Country	CANADA
Mix sonore / Sound Mix	5.1

ÉQUIPE CRÉATIVE / CREATIVE TEAM

Réalisation / Directing	Mathieu Denis
Scénario / Script	Alexandre Auger, Mathieu Denis
Production	Hany Ouichou
Maison de production / Production Company	Coop Vidéo de Montréal
Production déléguée / Line Producer	Charlotte Beaudoin-Poisson
Production exécutive / Executive Producer	Sylvain Corbeil
Direction de la photographie / Cinematography	Sara Mishara
Direction artistique / Production Designer	Eric Barbeau
Montage / Editing	Nicolas Roy
Création de costumes / Costume Design	Dia Lawson, Renée Sawtelle
Musique originale / Original Score	Olivier Alary
Son / Sound	Jean-Sébastien Beaudoin Gagnon, Simon Gervais, Luc Boudrias
1ère assistante à la réalisation / 1st Assistant Director	Marie-Alexandre Kérouac
Supervision de postproduction / Post-Production Supervisors	Mélanie Gauthier, Myriam Therrien
Maquillage / Make-up	Marie Salvado
Coiffure / Hair	Nermin Grbic
Distribution des rôles / Casting Director	Tania Arana

DISTRIBUTION DES RÔLES / CAST

NACER BELKACEM	Samir Guesmi
FELIX BOYD-NOVAK	Crixus Lapointe
FARRAH	Meriem Medjkane
RICHARD	Vincent Leclerc
THIBAUD DE BALANTHIER-LANTAGE	Adrien Bletton
RAFIK	Mohammed Marouazi
SARAH NOVAK	Victoria Diamond
MICHAEL BOYD	Brett Donahue
BEN NOVAK	Vlasta Vrána



RÉSUMÉ / LOGLINE

Au bord du gouffre après avoir fait des investissements risqués, un père de famille sans histoire élabore un plan désespéré pour se sortir la tête de l'eau.

On the brink of collapse after a series of risky investments, a family man devises a desperate plan to save himself.

SYNOPSIS

Nacer Belkacem s'est bâti, au fil des années, une situation enviable aux yeux de tous : père de famille aimant, mari heureux, employé modèle et citoyen respecté de sa communauté. Mais sous cette surface en apparence parfaite, le vernis craque. Nacer a accumulé les dépenses et fait des investissements douteux. Il croule sous les dettes. Au bord du gouffre, il élabore un plan désespéré pour tenter de se sortir la tête de l'eau. On n'a qu'une vie pour gagner son ciel...

Over the years, Nacer Belkacem has built an enviable position: loving father, happy husband, model employee, and respected citizen of his community. But under the clean surface, something is cracking. Nacer has racked up expenses, made some questionable investments, and fallen deep into debt. As his world unravels, he hatches a desperate plan to stay afloat. One life, one shot at heaven. But you must pay the price.



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

La prémisse de *Gagne ton ciel* est librement inspirée d'un épisode dans la vie d'un homme bien réel — un ingénieur d'origine maghrébine vivant à Montréal, marié et père de cinq enfants. Il y a une dizaine d'années, cet homme jusque-là sans histoire était arrêté après avoir tenté de kidnapper le petit-fils d'un milliardaire québécois, fondateur d'une firme de gestion de placements.

L'arrestation de l'homme avait plongé sa famille et ses proches, catastrophés, dans l'incrédulité la plus complète. Qu'avait-il bien pu se passer dans la vie de cet être serviable, apprécié de tous et très impliqué dans sa communauté, pour qu'il en vienne à poser un geste aussi grave ? La réponse se révéla d'elle-même lorsque les enquêteurs examinèrent ses comptes bancaires. Passionné par la finance, le quinquagénaire avait suivi quelques cours en gestion de placements et s'était mis à investir son argent et celui de certains de ses proches dans des produits financiers complexes et extrêmement risqués. Lorsque ces investissements s'étaient mis à piquer du nez, il avait tenté de renflouer ses comptes en retirant de l'argent à même ses cartes de crédit. Mais cela n'avait pas suffi à endiguer ses pertes, qui s'étaient rapidement élevées à des niveaux vertigineux.

À court de ressources, isolé et désespéré, il avait alors élaboré un plan qui, espérait-il, lui permettrait de se remettre à flot : l'enlèvement du petit-fils d'un homme très riche. Du haut de ses milliards de dollars, celui-ci n'hésiterait sans doute pas à verser la rançon de 500 000 \$ que l'ingénieur comptait lui demander en échange de la libération de son descendant. Mais dès les premiers instants, ce plan mal avisé s'était effondré comme un château de cartes. Le kidnappeur en herbe, après avoir attaqué le père du garçon et tenté de s'enfuir avec l'enfant, avait été rapidement maîtrisé par des badauds qui passaient par là au même moment.

Arrêté par la police quelques instants plus tard, l'homme avait fini par plaider coupable à des accusations de tentative d'enlèvement, de séquestration et de voies de fait, ce qui lui avait valu une lourde peine de prison.

C'est quelques années après le procès, alors que je relisais les articles publiés à ce sujet, qu'il m'est apparu qu'il y avait peut-être dans l'histoire de cet homme la base d'un long métrage de fiction. L'idée n'était pas de faire un film sur l'ingénieur à proprement parler — le personnage était certes intéressant, mais il me semblait que la fiction me permettrait d'en dire plus sur un personnage similaire et sur le monde dans lequel nous vivons. Et puis, une question ne me quittait plus depuis que j'avais pris connaissance de cette affaire. Dans le monde réel, le plan avait fort heureusement été déjoué avant qu'il ne puisse être mené à terme. Mais je ne cessais de me demander...

Que serait-il arrivé si l'homme avait bel et bien réussi à kidnapper le petit-fils du milliardaire ? Comment se serait terminée cette histoire ? *Jusqu'où serait-il allé ?*

Seule la fiction permettait de trouver une réponse à cette question.

La construction dramatique de *Gagne ton ciel* tourne principalement autour du matériel et des pressions que la nécessité de l'accumuler causent sur chacun d'entre nous. Ce n'est pas un hasard. J'avais envie à travers ce film, d'aborder de front ce qui me semble être une tendance lourde dans le monde dans lequel nous vivons l'érosion graduelle d'un système de valeurs complexe au profit d'un autre système qui ne repose, lui, que sur une seule et unique valeur en voie de triompher sur toutes les autres : le matérialisme.

Rien n'est jamais parfait, évidemment, mais selon tous les standards de comparaison, Nacer Belkacem mène une vie qui ne devrait pas lui faire honte. Il est un père de famille et un époux attentionné ; il joue un rôle actif dans sa communauté ; il est apprécié de ses amis ; il occupe un bon emploi. Et pourtant, il semble constamment lui manquer quelque chose. Il est habité par le sentiment qu'il n'en a pas assez, qu'il n'en fait pas assez.

Qu'il n'est pas assez.

Cette image déformée qu'il a de lui-même lui est renvoyée directement par le monde dans lequel il vit. Par le monde dans lequel nous vivons en ce moment. Qui considère encore qu'il suffit d'être un bon père de famille, un mari attentionné, un ami fiable, une présence positive dans sa communauté pour considérer que l'on en a fait assez ? On a beau se convaincre que c'est le cas, nous demeurons en même temps aux prises avec une certaine conscience, intériorisée ou pas, que ce n'est pas de là que vient la vraie reconnaissance, dans le regard des autres, que l'on a « réussi » dans la vie. On ne se l'avouera peut-être pas, mais on se fera néanmoins constamment rappeler que la voiture que l'on conduit, la maison que l'on habite, les biens que l'on possède sont les vrais barèmes qui servent à établir le niveau de réussite sociale d'un individu.

Le problème avec un monde qui exalte ainsi le matérialisme, c'est qu'il fait de l'acquisition de biens et de richesses une fin qui justifie tous les moyens. Peu importe comment on arrive à cette fin, l'important c'est d'y arriver. Mais où, exactement, essaie-t-on de se rendre?

Pour Nacer, y arriver veut dire trouver un peu d'estime et d'admiration dans le regard des autres — et par le fait même dans le regard qu'il porte sur lui-même — en atteignant un niveau de succès matériel beaucoup plus élevé que celui qu'il a atteint jusqu'ici. Lorsqu'il regarde derrière lui et prend le temps d'évaluer sa situation, Nacer, à l'aube de la cinquantaine, en vient à la conclusion qu'il n'y est pas arrivé. Et que le temps commence à lui manquer pour remédier à la situation.

Clairement, ce n'est pas son emploi qui lui permettra d'atteindre le niveau de succès financier qu'il espère atteindre. Il est un employé modèle et travaille avec acharnement sur les dossiers qu'on lui confie, mais ses origines jouent contre lui quand vient le temps d'obtenir une promotion ou de travailler sur un dossier qui lui tient à cœur et qui lui donnerait l'impression de s'accomplir professionnellement.

Les institutions financières ne lui seront pas d'un grand secours non plus — elles n'ont aucun problème à le voir atteindre un seuil d'endettement critique, mais ne l'aideront pas lorsqu'il aura réellement besoin de leur secours.

C'est là que les sirènes de la finance prennent tout leur attrait pour quelqu'un comme Nacer. Il y a dans le monde financier, en apparence, la possibilité d'améliorer significativement ses circonstances matérielles par la seule force de son caractère, de sa résilience et de son intelligence. Un investissement gagnant est un investissement gagnant, quelle que soit l'origine de celui qui l'a fait. Il n'y a donc, en apparence, aucune forme de discrimination possible dans ce contexte. Mais évidemment, il ne s'agit là que d'une apparence. La discrimination se situe tout simplement ailleurs. Le monde financier est ainsi fait que ceux qui ont beaucoup d'argent ont beaucoup plus de chance d'en faire encore davantage que ceux qui en ont peu. Nacer part donc perdant : le système ne le laissera pas tirer son épingle du jeu. Mais il ne le réalisera que trop tard.

Acculé au pied du mur à cause des décisions à haut risque qu'il a prises depuis le début du film, à court de solutions pour reprendre pied et espérer pouvoir dire, un jour, qu'il « y est arrivé », Nacer commettra bientôt quelque chose d'irréparable : l'enlèvement de Felix Boyd-Novak, point culminant de ses tentatives désespérées pour renflouer ses coffres. Dès lors qu'il pose ce geste, toute la tension dramatique du récit se déplace et tournera désormais autour de ce qui est sans aucun doute l'enjeu central de *Gagne ton ciel*. Est-ce que Nacer sacrifiera son humanité au profit de son avancement matériel ?

La question se pose tout particulièrement lorsque les Novak versent la rançon demandée. À partir de ce moment, la seule manière pour Nacer de mener son plan à terme, considérant que Felix l'a reconnu, serait de faire disparaître l'enfant. Il aurait peut-être, alors, une infime chance de s'en tirer sans que personne ne réalise ce qu'il a fait.

Mais évidemment, il deviendrait alors un monstre. Un être dénué d'humanité. Qui d'autre pourrait s'en prendre de la sorte à un enfant de six ans ? Il me semble que le monde dans lequel nous vivons, un monde qui est basé sur un système économique et social qui élève le matérialisme au-dessus de toutes les autres valeurs, est inhumain. Et qu'il pousse les gens qui l'habitent à devenir, à leur tour, inhumains. C'est ce que le film illustre à travers le parcours de Nacer, mais en prenant bien garde de prétendre qu'il y a là une fatalité.

De manière cruciale, Nacer résiste et rejette ultimement la tentation de faire fi de son humanité. C'est pour cette raison qu'il ne tue pas Felix alors que tout s'effondre autour de lui. Après maintes tergiversations, il fait plutôt le choix de s'accrocher à ce qui lui reste d'humanité, et à libérer l'enfant avant qu'il ne soit trop tard.

Il est vaincu, certes.

Mais à travers l'obscurité de sa défaite, une lueur perce au loin. Une lueur à laquelle j'ai, moi aussi, encore envie de m'accrocher.

J'ai commencé à écrire ce film au printemps 2020, convaincu que ce récit inspiré du drame d'un de mes concitoyens me permettrait de poser un regard franc et sincère sur le monde dans lequel nous vivons à l'époque. Je ne me doutais évidemment pas de l'impact que la pandémie qui débutait à peine allait avoir sur ce monde. Y repenser avec le recul me donne un peu le vertige... Et pourtant, cinq ans plus tard, *Gagne ton ciel* me semble être aussi criant d'actualité qu'il l'était au moment où je commençais à l'écrire. C'est un film qui parle du monde essoufflé et en perte de repères dans lequel nous vivons, et qui s'est révélé à nous de manière fracassante pendant la crise sanitaire dont nous subissons toujours les contrecoups. Un film qui parle d'un monde qui fonce droit dans un mur, mais qui peut encore changer de cap et rectifier le cours des choses.

C'est peut-être là, d'ailleurs, que *Gagne ton ciel* résonne le plus pour moi : dans son refus du cynisme, du fatalisme et de la résignation. S'il y a une chose que j'aimerais que l'on retire de ce film, à une époque où nous avons trop souvent l'impression de n'être capable, individuellement, que du pire, c'est la conviction que nous sommes aussi capables, quand nous nous y attelons, d'identifier nos failles, de transcender nos travers et d'évoluer pour le mieux. Si nous pouvons changer individuellement, il est peut-être encore possible, collectivement, de changer le monde dans lequel nous vivons...

MATHIEU DENIS
Août 2025



DIRECTOR'S STATEMENT

The Cost of Heaven is loosely based on an incident in the life of a very real man, a North African engineer living in Montréal, the married father of five children. A little over a decade ago, this man, who had never been in trouble, was arrested while trying to kidnap the grandson of a Québécois billionaire, the founder of an investment management firm.

The arrest was profoundly shocking to the engineer's family and community. Everyone was in utter disbelief. What could have driven this gentle person, loved by all and very involved in his community, to commit such a dramatic crime? The answer became clear when investigators examined the kidnapper's bank accounts. The 50-year-old man had a deep fascination with finance. He had taken a few workshops and started to invest money — his own and that of friends and relatives — in complex and extremely risky financial products. When the investments started to crash, he tried to recoup his losses by taking cash advances on his credit cards. But he couldn't stop his losses, which soon grew to frightening levels.

Broke, isolated and desperate, he hatched a plan that he hoped would solve his woes: kidnapping the grandson of a very rich man. Surely the billionaire would readily pay the \$500,000 ransom the engineer planned to demand in exchange for the boy. But early on, the ill-conceived plan started to collapse like a house of cards. The would-be kidnapper attacked the boy's father and tried to flee with the child, but was quickly subdued by passersby.

The man was arrested within minutes and eventually pled guilty to attempted kidnapping, forcible confinement and assault, resulting in a long prison sentence.

A few years after the trial, as I was re-reading press clippings about the failed kidnap attempt, it occurred to me that the story had the right ingredients to form the basis of a fictional feature film. The idea wasn't to make a film about the engineer's story per se — the character was certainly interesting, but I thought fiction would allow me to say more about a similar character and the world we live in. There was also a question that nagged at me from the moment I first heard about the story. In the real world, the man's desperate plot was, fortunately, thwarted. But I never stopped wondering... What would have happened if the man had succeeded in kidnapping the billionaire's grandson? How would the story have ended? *How far would he have gone?*

Only fiction allowed me to find an answer to that question.

The dramatic structure of *The Cost of Heaven* revolves around materialism and how the pressures to accumulate wealth affect each of us. This is no accident. With this film, I wanted to directly address what I see as a clear tangent of our era: the gradual erosion and replacement of a complex value system in favour of another system that relies only on one value: materialism.

Nothing is ever perfect, of course, but by any metric the life Nacer Belkacem has built for himself is enviable in many ways. He's a respected member of his community, his friends appreciate him, he has a good job... And yet, he always feels like he's missing something. He's consumed by the feeling that he hasn't achieved enough, that he doesn't have enough.

That he *isn't* enough.

This distorted self-image is projected to Nacer, in large part, by the world around him. The world in which we are all living. Does anyone still believe that it's good enough to be a good father, an attentive husband, a reliable friend, a positive contributor to the community? We may try to convince ourselves that it is, but we'll still be haunted, whether it's internalized or not, by the fact that all of that isn't enough to make others see us as truly successful. Whether we admit it or not, we're always being reminded that the car we drive, the house we live in and the things we own are the real measures of our social standing.

The problem with a world that celebrates materialism in this way is that it turns the acquisition of assets and wealth into an end that justifies every means. It doesn't matter how we achieve the goal, the only thing that matters is to achieve it. But how, exactly, do we do that?

Nacer craves other people's respect and admiration — and he thinks the way to get that is by achieving much more material success than he has had so far. When he looks back and takes a moment to assess his situation, Nacer, pushing 50, concludes that he has not succeeded. And he's running short of time to do something about it.

Obviously, his job won't bring him the level of financial success he craves. He's a model employee who works diligently on the projects he's assigned to, but his ethnicity works against him when it's time for promotions, or getting attached to a prestigious project that would give him a sense of professional accomplishment.

Financial institutions won't be much help either — they don't have any qualms about letting him dig himself deeply into debt, but they won't offer any help when he needs it most.

That's where high finance becomes seductive for someone like Nacer. The world of finance seems to offer the possibility of significantly improving your material circumstances through force of character, resilience and intelligence alone. A winning investment is a winning investment, regardless of the investor's background. So, it seems as though discrimination is impossible in this world. But of course, that's a lie. The discrimination simply happens by different means. The financial world is organized such that those who have a lot of money have a much better chance of making even more of it than those who start with little. Nacer is losing from the start, and the system won't give him a win. But he won't realize that until it's too late.

With his back to the wall because of the questionable decisions he's made throughout the film, out of options for getting back on his feet and hoping to be able to one day say that he's "made it", Nacer will soon make an irreversible mistake, the final and most desperate of his attempts to recoup his losses: kidnapping Felix Boyd-Novak, the grandson of a local billionaire. As soon as he commits the crime, all the dramatic tension in the story shifts to the central question at the heart of *The Cost of Heaven*: will Nacer sacrifice his own humanity for material gain?

The question arises, especially, when the Novaks decide to pay the ransom. From that moment on, the only way for Nacer to successfully complete his plan, given that Felix has recognized him, is to kill the boy. That might give him a slim chance of getting away with the crime, without anyone ever realizing he's the one who did it.

But of course that would make him a monster, someone who is now devoid of humanity. Who but a monster could do such a thing to a 6-year-old child? It seems to me that the world we live in, a world based on an economic and social system that elevates materialism above all other values, is inhuman. It is a world that, in turn, drives people to inhumanity. This is what the film illustrates through Nacer's story, while taking care not to suggest that there is anything fatalistic about it.

Crucially, Nacer resists and rejects the temptation to let go of his humanity. He doesn't kill Felix, even as his world crumbles around him. After much deliberation, he chooses to cling to whatever remains of his humanity, and frees the child before it's too late. He is undoubtedly defeated. But through the darkness of defeat, there is a light in the distance.

A light that I still want to believe in.

I started writing this film in the spring of 2020, with the conviction that this story, inspired by the tragedy of one of my compatriots, would allow me to take a frank and sincere look at the world as it was at that moment. Obviously, I didn't yet grasp the impact that the pandemic, then just starting, would have on that world. Looking at it with hindsight still makes my head spin a little... And yet, five years later, *The Cost of Heaven* seems to me every bit as relevant as it was when I started writing it. It's a film that explores the worn out, unhinged world we're living in, which revealed itself to us so devastatingly during the Covid public health crisis and its continuing aftershocks. It's a film about a world that is speeding towards a wall, but that still has time to change course and avert disaster.

And that may be where *The Cost of Heaven* resonates most powerfully for me: in its rejection of cynicism, fatalism and resignation. If there's one thing I'd like people to take away from this film, at a time when it seems all too often that we're only capable, as individuals, of doing worse, it's the conviction that we are also able, when we make an effort, to identify our shortcomings, transcend our failings and change for the better. If we can change as individuals, maybe it's still possible to change the world together...

MATHIEU DENIS
August 2025



BIOGRAPHIES



MATHIEU DENIS

RÉALISATEUR ET SCÉNARISTE / DIRECTOR & SCREENWRITER

Mathieu Denis est un cinéaste basé à Montréal. Ses films ont été vus à travers le monde et ont été récipiendaires de plusieurs prix. L'identité, l'histoire et la politique sont au cœur de son œuvre. Son premier long-métrage, *Laurentie* (2011) a été lancé au Festival de Karlovy Vary et a remporté le Prix du meilleur film au Festival Raindance, à Londres. Il a aussi remporté le Grand Prix du Festival de cinéma et d'art Les Percéides, ainsi que le Prix de la meilleure réalisation au Festival Lumières Polaires, à St-Pétersbourg. *Corbo* (2015) a été sélectionné aux festivals de Toronto et de Berlin, ainsi que dans une soixantaine d'autres festivals. *Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau* (2017) a gagné le Prix du meilleur long-métrage canadien au Festival de Toronto; une mention spéciale pour l'Ours de Crystal au Festival de Berlin et le Prix du meilleur film d'avant-garde à BAFICI, à Buenos Aires. Mathieu vient de terminer *Gagne ton ciel*, son quatrième long-métrage, qui sera lancé en 2025. Il prépare en ce moment le tournage de *The Falling Man*, un film tiré de l'article du même nom de Tom Junod.

Mathieu Denis is a Montréal-born filmmaker. His films have screened around the world and have received multiple awards. Identity, history and politics are at the heart of his work. His first feature film, Laurentia (2011), premiered at the Karlovy Vary Festival and won Best Film at the Raindance Festival in London. It also received the Grand Prize at the Percéides Film and Art Festival and the Best Director Award at the Northern Lights Film Festival in St. Petersburg. Corbo (2015) was selected by the Toronto and Berlin festivals, and was shown in 60 more film festivals around the world. Those Who Make Revolution Halfway Only Dig Their Own Graves (2017) won the Best Canadian Feature Film Award at the Toronto International Film Festival; it received a Special Mention for the Crystal Bear at the Berlin International Film Festival; and was awarded Best Avant-Garde Film at BAFICI in Buenos Aires. Mathieu has recently completed The Cost of Heaven, his fourth feature film, which will launch in 2025. He is currently preparing to shoot The Falling Man, a film based on Tom Junod's article of the same name.



ALEXANDRE AUGER

SCÉNARISTE / SCREENWRITER

Alexandre Auger a rédigé les courts métrages *Gaspé Copper*, *Pas la grosse Sophie*, *Une bombe au coeur* et *Landgraves*. Il a aussi coscénarisé les longs métrages *Yo* (Festival de Rotterdam), *Prank* (Semaine de la critique de la Mostra de Venise, TIFF), *Les Barbares de la Malbaie* et *Bungalow* (Tallinn Black Nights film festival). Les deux prochains films d'Alexandre à titre de scénariste *Folichonneries* et *Gagne ton ciel* seront respectivement présentés aux festivals de films de Locarno et de Toronto avant de prendre l'affiche au début de l'année 2026.

Alexandre développe actuellement plusieurs projets de longs métrages et de séries télé en plus de projets plus personnels à titre de réalisateur.

Alexandre Auger wrote the short films Gaspé Copper, Pas la grosse Sophie, Une bombe au coeur and Landgraves. He also co-wrote the feature films YO (Rotterdam International Film Festival), Prank (Venice Critics' Week, TIFF), Les Barbares de la Malbaie, and Bungalow (Tallinn Black Nights Film Festival). Alexandre's next two films as a screenwriter, Folichonneries and The Cost of Heaven, will be presented respectively at the Locarno Film Festival and the Toronto International Film Festival before their theatrical release in early 2026.

He is currently developing several feature films and television projects, in addition to pursuing more personal work as a director.



HANY OUICHOU

PRODUCTEUR / PRODUCER

Après des études de philosophie et de cinéma, Hany Ouichou développe la compagnie Art & Essai avant de rejoindre en 2020 la Coop Vidéo de Montréal à titre de producteur et directeur artistique. Il y a produit plus d'une vingtaine de courts-métrages et 6 longs-métrages dont *Mutants* (meilleur court-métrage canadien au TIFF), *Je finirai en prison* (Sundance, Clermont-Ferrand), *Prank* (Biennal de Venise, TIFF), *Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau* (Berlinale, Karlovy Vary, meilleur film canadien au TIFF), *Bungalow* (Tallinn) et le film jeunesse *Jules au pays d'Asha* (Zlin, Giffoni, BUFF). En 2016, il est reconnu comme meilleur producteur canadien émergent au festival de Toronto pour « son audace et sa vision artistique unique ».

*After studying philosophy and cinema, Hany Ouichou cofounded the Art & Essai production company with Mathieu Denis in 2012. He produced more than 20 shorts and 5 feature films including *Mutants* (TIFF's Best Canadian Short Film), *I'll End Up in Jail* (Sundance, Clermont -Ferrand), *Prank* (Venice, Toronto), *Those Who Make Revolution Halfway Only Dig Their Own Graves* (Berlinale, Karlovy Vary, TIFF's Best Canadian Film Award), and *Barbarians of the Bay*. In 2016, he was the recipient of the Emerging Producer Award handed out at the Toronto International Film Festival for "his unique creative vision and impressive talents". In January 2020, he has been named artistic director of the Montréal Video Coop.*



SAMIR GUESMI

ACTEUR / ACTOR

Samir Guesmi débute en 1987 dans *Jaune revolver* d'Olivier Langlois, puis décroche le premier rôle dans *Malik le maudit* de Youcef Hamidi, récompensé à Amiens. Il s'illustre dans *Le Mozart des pickpockets*, Oscar et César du meilleur court-métrage en 2008. Affirmant son goût pour les grands cinéastes, il tourne avec Jean Becker, Claude Miller, Nicole Garcia, Arnaud Desplechin, Bruno Podalydès, Pawel Pawlikowski, Rachid Bouchareb ou Valérie Donzelli. On le retrouve également dans les films de Sólveig Anspach *Queen of Montreuil* (2012) et *L'Effet Aquatique* (2016), dans *L'Afrance* (2001), *Andalucía* (2007) et *Dao* (prochainement en salles) d'Alain Gomis ; et dans les films de Rachid Hami *La Mélodie* (2017) et *Pour la France* (2023).

En 2013, il est nommé au César du second rôle pour *Camille redouble*. Il apparaît aussi dans des séries comme *Engrenages*, *Les Revenants* ou *Sous contrôle*, Meilleure Série à *Séries Mania* 2023. Après son court métrage primé *C'est dimanche !*, Samir réalise en 2020 son premier long-métrage, *Ibrahim*, sélectionné à Cannes et multi-primé à Angoulême.

Samir Guesmi made his debut in 1987 in *Yellow revolver* by Olivier Langlois, then landed the lead role in *Malik le maudit* by Youcef Hamidi, which won an award in Amiens. He distinguished himself in *The Mozart of Pickpockets*, which won an Oscar and a César for best short film in 2008. Confirming his taste for great filmmakers, he went on to work with Jean Becker, Claude Miller, Nicole Garcia, Arnaud Desplechin, Bruno Podalydès, Pawel Pawlikowski, Rachid Bouchareb and Valérie Donzelli. We also see him in Sólveig Anspach's films *Queen of Montreuil* (2012) and *The Aquatic Effect*, as well as Alain Gomis' *As A Man* (2001) ; *Andalucía* (2007) and *Dao* (soon to be released) and Rachid Hami's *La Mélodie* (2017) and *For My Country* (2023).

In 2013, he was nominated for a César Award for Best Supporting Actor for *Camille Rewinds*. He has also appeared in series such as *Spiral*, *The Returned*, and *Sous contrôle*, which won Best Series at *Séries Mania* 2023. After directing his awards winning short film *C'est Dimanche !*, Samir directed in 2020 his first feature film, *Ibrahim*, which was selected at Cannes and won multiple awards at Angoulême.

CONTACTS

DISTRIBUTION / RELATIONS PRESSE

VUES DU QUÉBEC DISTRIBUTION

Guillaume Sapin • guillaume@cinemaquebecois.fr
06 74 29 70 81

